

Chapitre I

VOIR ET AIMER L'AUTRE

DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

Dans cette première partie, nous allons essayer de comprendre la manière dont l'amour peut être vécu en Dieu et avec Dieu en partant du lien qui existe entre l'amour et la connaissance.

1. De la manière dont l'amour dépend de la connaissance

À l'origine d'un sentiment d'amour, il y a d'une part l'être aimé et d'autre part la connaissance que nous avons de cet être. Autrement dit, il y a la puissance d'attraction propre du bien¹ et la manière dont nous percevons ce bien : **l'attraction ne peut s'exercer si l'objet n'est pas connu d'une manière ou d'une autre**. Cela apparaît clairement dans la relation à Dieu : nous avons besoin de « faire l'expérience de son amour », de « percevoir sa présence »² pour pouvoir répondre à cet amour par l'amour. L'amour de Dieu est premier, notre amour, lui, est filial : nous avons besoin d'être aimés et d'éprouver son amour pour aimer.³ Ainsi avant que l'amour comprenne l'engagement de notre volonté, il est d'abord « **un sentiment** » c'est-à-dire quelque chose qui est suscitée en nous et non pas « créée » par nous⁴. Dans la mesure où je connais la bonté et la beauté de « l'objet », l'amour s'éveille en moi spontanément, on peut dire même « passivement » au sens où cela s'impose à moi d'une certaine manière. Plus précisément, à une connaissance sensible va correspondre un amour sensible, à une connaissance « spirituelle », mon amour « spirituel »⁵.

À partir de là, on comprend mieux **la distinction entre l'appétit sensible et l'appétit spirituel** en nous. On aime avec son corps et son psychisme ou on aime avec son cœur selon

¹ On a trop tendance à voir l'amour comme une question de goût, de tendance c'est-à-dire d'une manière subjective alors qu'à l'origine il y a la puissance d'attraction de la réalité elle-même.

² Selon les expressions utilisées par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 17.

³ On comprend par là comment **la foi et l'amour vont de pair** : l'ouverture de notre cœur à l'Amour de Dieu est la base de toute notre vie d'amour : « la foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour l'amour » (*Ibid.*, 39).

⁴ Au sens où, selon l'objection soulevée par Benoît XVI, au commandement de l'amour : « l'amour ne peut pas se commander; c'est en définitive un sentiment qui peut être ou ne pas être, mais qui ne peut pas être créé par la volonté ». Et de fait sans l'expérience première de l'amour de Dieu, il serait « un "commandement" qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur » (*Ibid.*, 16 et 18).

⁵ Saint Thomas d'Aquin résume bien les choses en disant : « Le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime. Ce qui fait dire au Philosophe que "**la vision corporelle est le principe de l'amour sensible**". Et de même, **la contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est le principe de l'amour spirituel**. Ainsi donc la connaissance est cause de l'amour au même titre que le bien, qui ne peut être aimé que s'il est connu. » (*Somme théologique* I-II, Q.27, a.2, resp.)

notre mode de connaissance. Il ne faut pas nécessairement opposer les deux. Il faut plutôt penser que cet esprit incarné qu'est l'homme, est **fait pour aimer et vivre d'union dans toutes les dimensions de son être**. Et pour cela Dieu lui a fait le don d'une sensibilité à la différence des anges qui n'ont qu'une connaissance spirituelle. Le fait que l'on aime comme on voit signifie aussi que si l'on voit mal, on aime mal. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Pour changer notre cœur, commençons par changer notre regard. C'est là que se situe le combat fondamental, celui qui existe entre la lumière et les ténèbres. Nous sommes faits pour aimer dans la lumière et **c'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre comment l'amour du prochain dépend de l'amour de Dieu**.

2. Aimer l'autre en le voyant « selon la perspective de Jésus Christ »

« Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais **si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres...** » (1Jn 1, 5-7). À partir du moment où je m'ouvre par la foi à la manifestation que Dieu fait de lui-même et de son amour dans le Christ, j'entre dans une « communion avec lui » qui signifie connaissance intérieure de Dieu à la mesure de la profondeur de mon amour. Autrement dit, la connaissance n'est pas seulement à l'origine de l'amour, mais aussi à la fin comme son fruit : l'amour nous fait pénétrer en Dieu. C'est la différence entre une première découverte de Dieu par la foi et la « contemplation » de Dieu qui découle de l'amour. Donc celui qui aime Dieu le connaît en proportion de son amour. Et cette connaissance est une lumière qui illumine les yeux de notre cœur et rend possible un nouveau regard, une nouvelle connaissance de nos frères. Autrement dit, en voyant le vrai visage de Dieu, je peux voir le vrai visage de mes frères et donc aussi les aimer d'un amour nouveau. Disons, pour reprendre l'expression de Benoît XVI, que je vois l'autre « **selon la perspective de Jésus Christ** »⁶ : je le vois à la fois dans ce qu'il est et dans ce qu'il est appelé à être selon le dessein d'amour de Dieu. Je le vois dans la lumière du mystère de sa prédestination et sa rédemption, comme créé par Dieu et pour Dieu et comme racheté par le sang du Christ. Je vois en lui l'image de Dieu qui le rend « *capax Dei* » c'est-à-dire sa dignité de personne en même temps que son unicité, sa beauté propre irréductible, en tant qu'il est unique aux yeux de Dieu et aimé d'un amour particulier⁷. Je le vois comme l'enfant de Dieu qu'il est déjà ou deviendra : « Voyez quel amour le Père nous a donné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! **Si le monde ne nous connaît**

⁶ « J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais **selon la perspective de Jésus Christ**. (...) Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à **reconnaître en lui l'image divine**. » (*Ibid.* 18).

⁷ Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II, en nous « "appropriant" et en assimilant toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption », nous entrons dans une « **profonde admiration devant la valeur et la dignité de l'homme** » (*Redemptor hominis*, 10).

pas, c'est qu'il ne le connaît pas. » (1Jn 3, 1). Je rejoins sa vraie personne telle que Dieu l'a aimée et désirée « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4).

L'amour qui naît de cette vision de l'autre « selon la perspective de Jésus Christ » est un amour qui espère pour l'autre, qui « **espère l'autre** » sans jamais le réduire à ce qu'il est et fait maintenant dans la conscience que « l'homme passe infiniment l'homme »⁸. Et de ce fait, c'est aussi un amour qui, **désirant pour l'autre ce que Dieu désire pour lui**, se met au service du dessein de Dieu pour l'autre⁹, au service du vrai bien de l'autre et cela d'une manière désintéressée. Ce n'est pas moi, en effet, qui peut combler l'autre mais Dieu. J'aime donc l'autre non pour qu'il m'aime en retour, mais pour qu'il aime Dieu de tout son cœur. Je l'aime pour Dieu, « **pour l'amour de Dieu** »¹⁰ et non pour moi. « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30). Il y a là **un effacement, un renoncement à moi** qui se fait comme naturellement dans la mesure où je parviens vraiment à cette vision de l'autre « selon la perspective de Jésus Christ »¹¹. Une simple conviction intellectuelle ne suffit pas : elle me pousserait à vouloir faire des choses pour l'autre, à vouloir le « convertir », « l'évangéliser » sans être vraiment dans ce regard d'amour et d'espérance¹². En réalité, en regardant et en aimant l'autre dans et pour l'amour de Dieu, m'oubliant moi-même, **je laisse voir Dieu**, je laisse transparaître son amour à lui. Ce n'est plus moi qui aime mais c'est le Christ qui aime en moi et qui fait ses œuvres à travers moi. L'amour véritable est proportionné à l'humilité. Non seulement je ne cherche pas à être aimé, mais je ne cherche pas non plus à sauver l'autre par moi-même. Je me fais simple instrument d'un dessein qui me dépasse, simple chemin sous les pas de l'autre.

3. L'éveil d'une sensibilité et d'une affectivité nouvelle dans l'amour de Dieu

Cette compréhension de l'amour comme humble service de l'autre pour Dieu et de Dieu pour l'autre peut nous sembler loin de notre désir humain de communion, d'union avec l'être aimé. On pourrait avoir l'impression d'un amour purement oblatif incapable d'intégrer la dimension du désir. En réalité, dans cette connaissance nouvelle, il y a **une attraction nouvelle** qui

⁸ Selon la célèbre expression de Pascal que Jean-Paul II aimait citer.

⁹ Au sens où saint Paul dit aux corinthiens : « Je vous jalouse d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un époux unique comme une vierge pure à présenter au Christ » (2Co 11, 2).

¹⁰ C'est le propre de la charité de nous faire aimer « Dieu par dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes **pour l'amour de Dieu** » (CEC 1822).

¹¹ Benoît XVI exprime bien cette connaissance de l'autre « avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui » : « ... il n'y a pas de véritable connaissance sans amour, sans un rapport intérieur, dans une profonde acceptation de l'autre... Mais cela n'est en fait réalisable que si le Seigneur a ouvert notre cœur ; si notre connaissance ne lie pas les personnes à notre petit moi, à notre petit cœur, mais leur fait en revanche sentir le cœur de Jésus, le cœur du Seigneur. **Ce doit être une connaissance faite avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui, une connaissance qui ne lie pas l'homme à moi, mais qui le guide vers Jésus, le rendant ainsi libre et ouvert.** Et ainsi, nous aussi entre hommes, nous devenons proches. Nous voulons toujours à nouveau prier le Seigneur afin que cette façon de connaître avec le cœur de Jésus, de ne pas lier à ma personne, mais de lier au cœur de Jésus et de créer ainsi une véritable communauté nous soit donné » (Homélie de la messe des ordinations sacerdotales du 7 mai 2006, O.R.L.F. N. 20 – 16 mai 2006).

¹² On comprend ici facilement **l'importance de la prière** qui nous fait passer de la tête au cœur, réveillant en nous la connaissance de Dieu et le désir de la vie éternelle pour l'autre. Prier pour l'autre est la première manière de convertir mon regard et d'aimer l'autre d'un amour nouveau.

s'exerce de personne à personne, de cœur à cœur et donc **un désir, un élan des personnes l'une vers l'autre** : je ne désire pas seulement le bien de l'autre mais l'autre lui-même **en proportion de sa vraie bonté et sa vraie beauté spirituelle** au sens où le Siracide dit : « Tromperie que la grâce ! Vanité, la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! ». C'est sa vraie personne qui m'attire en effet selon sa valeur véritable au-delà des « atomes crochus », du jeu des affinités psychologiques. Tout en donnant Dieu à l'autre et l'autre à Dieu, je peux entrer ainsi dans une communion nouvelle avec l'autre, source d'une jouissance beaucoup plus profonde¹³. C'est ici que peut se comprendre le dicton : « Les amis de Dieu se reconnaissent entre eux », autrement dit, ils s'apprécient les uns les autres alors que « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu » (1Co 2, 14)¹⁴.

Cette vision de l'amour qui recherche l'union des cœurs et des esprits, dans un contact de personne à personne, au-delà des apparences, peut paraître élevée mais étrangère à toutes les relations tissées de sensibilité humaine et d'appétit sensible, disons d'affectivité. En réalité, il faut comprendre ici qu'en nous faisant éprouver les choses dans la lumière de Dieu, la connaissance de Dieu nous rend capables d'**une sensibilité nouvelle**. Non seulement on jouit de ce bien spirituel qu'est la personne de l'autre en tant qu'enfant de Dieu, mais on éprouve et goûte avec une intensité nouvelle tout ce qui est sensible¹⁵. On perçoit à travers **une sensibilité « divinisée » par la charité** et la connaissance de Dieu ce qui est juste comme ce qui est non-ajusté, ce qui est beau comme ce qui est laid¹⁶. C'est ainsi que « l'homme spirituel juge de tout » (1Co 2, 15), même des choses de la terre. Au fur et à mesure que l'homme grandit dans la connaissance de Dieu c'est-à-dire aussi au fur et à mesure que son cœur s'ouvre et s'éveille, il y a **une véritable guérison et maturation de la sensibilité et l'appétit sensible** et notamment de l'*éros*¹⁷. A partir du moment où le cœur se purifie et se fortifie dans

¹³ Saint Jean de la Croix montre bien comment celui qui se détache des créatures « acquiert plus de joie et de récréation, s'en désappropriant ; de laquelle récréation l'on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. En outre, se détachant des choses, il en acquiert **une plus claire connaissance** pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi **il en jouit tout autrement** que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car l'un les goûte selon leur vérité, l'autre selon leur mensonge ; (...) l'un selon la substance l'autre, qui y attache ses sens, selon l'accident. Parce que les sens ne peuvent recueillir ni parvenir plus qu'à l'accident, mais l'esprit dépassant les nuages de l'accident, **pénètre la vérité et la valeur des choses...** » (*La Montée du Mont Carmel*, III, 20).

¹⁴ Si bien que Jésus peut dire à ses disciples : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde (...), pour cette raison, le monde vous hait » (Jn 15, 19).

¹⁵ Notamment le corps en tant qu'il est le signe et l'expression de la personne. Comme l'explique le Catéchisme (CEC 2519) : « La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne **de voir selon Dieu**, de recevoir autrui comme un "prochain" ; elle nous permet **de percevoir le corps humain**, le nôtre et celui du prochain, **comme le temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine**" et, on pourrait rajouter ici, comme "le sacrement de la personne" » pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II.

¹⁶ Dans son discours du 18 mars 1994 à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture, Jean-Paul II a montré comment « l'amour que le Christ répand dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) et « l'expérience » que nous en faisons « ont fait naître une **conscience intense** du sens de l'existence, une **force de caractère** épanouie au cœur de familles chrétiennes et une **finesse de sensibilité** inconnue auparavant. **La grâce éveille, libère, purifie, ordonne et dilate** les puissances créatrices de l'homme. Et si elle invite à l'ascèse et au renoncement, c'est pour **libérer le cœur ...** ».

¹⁷ Comme l'a mis en évidence Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*, 3 à 8.

l'amour de Dieu, il y a **une unification de la personne** qui peut se réaliser, une unification des facultés sensibles et des facultés spirituelles¹⁸. On comprend ici l'extraordinaire réalisme des vrais mystiques, leur « parfaite clairvoyance » (Ph 1, 10) la capacité qu'ils ont de sentir les situations, d'être proche des personnes¹⁹, de discerner l'attitude juste avec chacun. On devine ici la possibilité, à l'intérieur de cet amour vécu en Dieu, d'**une communion à la fois profonde et concrète**, qui comprenne toutes les dimensions de la personne et tous les aspects de la vie.

¹⁸ Il est intéressant de voir comment pour Benoît XVI la question de la guérison de l'*éros* est liée à celle de **l'unification de la personne** « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; **le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie.** (...) ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'*éros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur » (*Ibid.* 5).

¹⁹ Comme l'explique Benoît XVI : « L'homme qui se remet entre les mains de Dieu ne s'éloigne pas des autres en se retirant dans sa rédemption en privé ; au contraire, **ce n'est qu'alors que son cœur s'éveille vraiment et qu'il devient une personne sensible et donc bienveillante et ouverte.** Plus l'homme est proche de Dieu et plus il est proche de l'homme » (Homélie de la solennité de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2005, O.R.L.F. N. 50 – 13 décembre 2005).